

RITES DE PASSAGE

Selon l'étude classique que leur a consacrée Van Gennep (1909), les rites de passage désignent un vaste ensemble de rituels, présents dans toutes les sociétés et à toutes les époques, qui sont destinés à marquer la transition d'un état social à un autre. On en distingue habituellement deux grandes classes. D'une part, les rituels qui concernent l'ensemble de la collectivité : ainsi, les rites saisonniers ou encore les rites d'intronisation des souverains. D'autre part, les rituels qui scandent les étapes du cycle de l'existence d'un individu (dits aussi rituels *life-crisis*) : naissance, puberté, fiançailles, mariage, funérailles. Parmi ces rites individuels, on peut également inclure les rites d'admission dans un nouveau groupe (sociétés secrètes, communautés religieuses ou profanes). Les rites de passage se caractérisent par une structure séquentielle ternaire : rites de séparation du groupe, rites de marge (dits aussi rites liminaires) et rites de réintégration au groupe. L'importance respective de ces trois phases peut varier selon les rituels : les funérailles mettent l'accent sur la séparation du défunt vis-à-vis de la communauté des vivants, alors que les rites de naissance marquent au contraire l'intégration du nouveau-né au groupe.

Le corps se trouve au centre des rites de passage. C'est en effet généralement à travers des actions s'exerçant directement sur le corps des individus que s'opère le changement de statut. Les rites de naissance ou de mort reposent ainsi sur un traitement du corps du nouveau-né (section du cordon ombilical, massages, utilisation du placenta) ou du cadavre (embaumement, incinération, fabrication de reliques). Les rites initiatiques de passage à l'âge adulte accordent eux aussi une place centrale au corps. Très présent en Afrique, en Mélanésie et en Australie, ce type de rites de passage ne se contente pas de valider rétrospectivement un fait naturel (puberté physiologique ou différence des sexes), mais prétend l'engendrer par ses propres opérations. Alors qu'un rite de naissance célèbre la venue au monde d'un enfant, une initiation masculine fabrique des hommes à partir des garçons. Il s'agit ainsi de générer une nouvelle identité en refaçonant la personne et son corps. Cette transformation est souvent conçue en termes de mort et de renaissance des initiés. C'est alors pendant la phase liminaire

du rite qu'est accompli le ré-engendrement des néophytes : personnages en transition, ils sont rejetés dans l'informe avant d'être entièrement refaçonnés par les initiateurs. Lors de leur réintégration finale, ils devront alors souvent se comporter comme des nouveaux-nés : ils ne parlent pas, ne marchent pas, ne mangent que de la bouillie.

Les rites de passage à l'âge adulte infligent aux néophytes une série d'épreuves qui servent en réalité moins à les aguerrir qu'à détruire leur condition première pour les faire accéder à un nouveau statut. violemment arrachés à leurs familles, ils sont soumis à une période de réclusion au cours de laquelle ils doivent endurer diverses épreuves de résistance (privation de sommeil, jeûne, exposition au froid ou au soleil). La douleur (bastonnades, flagellation, morsures par des insectes) et les brimades (interdits alimentaires vexatoires, danses ridicules ou obscènes) sont également des composantes essentielles des rites de passage (on les retrouve d'ailleurs dans certains rites profanes modernes comme le bizutage). S'ensuivent d'autres épreuves qui visent à produire la nouvelle identité. Le marquage du corps participe de cette fabrication identitaire en démarquant les initiés des non-initiés. Ces modifications corporelles peuvent être temporaires (tonsure, peinture corporelle) ou bien durables et souvent douloureuses (scarifications, circoncision ou subincision pénienne, excision labiale ou clitoridienne, avulsion dentaire, percement du septum).

Les rites de passage sont donc indissociables de conceptions de la personne, de la reproduction, du corps et de ses fluides, mobilisant les catégories de pollution et de pureté. A travers leurs initiations, les hommes prétendent habituellement pouvoir prendre en charge la procréation des garçons sans le secours des femmes. C'est pourquoi les initiations masculines passent souvent par une appropriation symbolique du pouvoir procréateur féminin ou, au contraire, par une expulsion de la part féminine contenue dans le corps masculin. Chez les Sambia de Papouasie Nouvelle-Guinée, l'initiation masculine s'organise ainsi autour de la révélation de flûtes sacrées, objets phalliques mais animés d'un esprit féminin. Les initiateurs soumettent ensuite les novices à une insémination de sperme permettant de produire la masculinité. Chez les Aranda d'Australie, la subincision pénienne des initiés représente une menstruation masculine et une expulsion de la substance féminine. En définitive, les rites de passage illustrent de manière exemplaire comment les cultures humaines construisent la personne en façonnant son corps.

JULIEN BONHOMME

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- **Bonhomme, Julien.** *Le miroir et le crâne. Parcours initiatique du Bwete Misoko (Gabon)*, Paris, CNRS éd., 2005.
- **Breton, Stéphane** (dir.). *Qu'est-ce qu'un corps ? Afrique de l'Ouest, Europe occidentale, Nouvelle-Guinée, Amazonie*, Paris, Flammarion - Musée du Quai Branly, 2006.
- **Centlivres, Pierre, Hainard, Jacques** (éds.). *Les rites de passage aujourd'hui*, Lausanne, L'Age d'homme, 1986.
- **Gluckman, Max** (ed.). *Essays on the ritual of social relations*, Manchester, Manchester University Press, 1962.
- **Herdt, Gilbert** (ed.). *Rituals of manhood : male initiation in Papua New Guinea*, Berkeley, University of California Press, 1982.
- **Jaulin, Robert.** *La mort sara. L'ordre de la vie ou la pensée de la mort au Tchad*, Paris, Plon, 1967.
- **Testart, Alain.** *De la nécessité d'être initié. Rites d'Australie*, Nanterre, Société d'ethnologie, 1992.
- **Turner, Victor W.** *Le phénomène rituel. Structure et contre-structure*, PUF, 1990 [1^e édition 1969].
- **Van Gennep, Arnold.** *Les rites de passage*, Paris, Picard, 2000 [1^e édition 1909].
- **Vidal, Pierre.** *Garçons et filles : le passage à l'âge d'homme chez les Gbaya Kara*, Nanterre, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, 1976.